

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les navires américains sont invisibles pour les pirates! — Le mouvement de nos ports ne diminue pas. — M. Wilson armera la flotte marchande. — Un châtimement supplémentaire et un « mot » du « Vorwärts ». — La politique intérieure de Russie. — L'illusion de Vienne. — Sur les fronts.

Nous avons annoncé, hier, que le Rochester était entré dans la Gironde.

Pour la seconde fois, un navire américain force le blocus allemand; tandis que deux navires brésiliens ont gagné Le Havre sans souci aucun de la défense des pirates.

La preuve est donc faite que le blocus des Boches est un bluff présumé, à moins qu'il ne soit simplement inefficace.

Que les pirates aient reçu l'ordre d'éviter autant que possible la rencontre des cargos américains, la chose paraît probable. Il en faudrait conclure que malgré toutes ses fanfaronnades, Guillaume ne tient pas particulièrement à se voir déclarer la guerre par les Etats-Unis. Il ne faut pas oublier que les Yankees ont dans leurs ports des navires allemands, d'une valeur de 3 à 4 milliards, qui se trouvent immobilisés, là, depuis le début des hostilités. C'est un joli chiffre qui permettrait aux Américains de s'indemniser sans difficulté des pertes qu'entraînerait la guerre!

Egalement, le Brésil parle sec; c'est que, lui aussi, a dans ses ports un magnifique lot de bateaux boches!... Cela explique l'heureuse arrivée au Havre des deux navires brésiliens. Au surplus, Berlin ayant voulu discuter avec Rio de Janeiro, la Gazette de Noticias nous apprend que le gouvernement brésilien n'accepte pas la réponse de l'Allemagne à la note du Brésil contre le blocus allemand. « Notre protestation reste donc entière et en cas d'exécution de la menace allemande, nous agissons avec toute notre énergie, sans nous arrêter à l'appréciation du cas. C'est-à-dire que si un bateau brésilien est coulé par une torpille ou par une des mines que l'Allemagne, contre toutes les règles du droit international, a semées dans les mers, dans toute hypothèse notre liberté serait atteinte et nous la défendons sans demander la permission ni le conseil de personne. »

Voilà qui est parler!... Il y a gros à parier, dans ces conditions, que les pirates continueront à chercher vainement, dans la zone du blocus, les navires brésiliens!!!

Mais, s'il y a recule certaine en ce qui concerne les navires d'Amérique, il n'est pas douteux, d'autre part, que le blocus est un fiasco en ce qui concerne les Alliés.

Un télégramme du Havre, par exemple, donne les précisions suivantes :

Du 1 ^{er} au 23 février, il est entré dans le port :	
en 1913,	111 navires
en 1914,	113 —
en 1915,	50 —
en 1916,	65 —
en 1917,	65 —

Le fléchissement de 1915 est normal, c'est une conséquence du ralentissement des affaires dû aux hostilités. Mais, déjà, en 1916, les affaires reprennent et le nombre des navires augmente. En 1917, alors que les Allemands nous défendent de passer, le chiffre des entrées NE DIMINUE PAS.

Ici, le fiasco est complet! On pourrait faire la même constatation dans tous les ports anglais et

français. Partout, le résultat atteste que le blocus est inopérant.

Il est inopérant, apparemment, parce que les Alliés ont armé leurs navires de commerce. M. Wilson l'a bien compris et c'est pourquoi il veut en faire autant en ce qui concerne la flotte marchande de son pays.

Les Neutres timorés, seuls, paient un tribut exagéré à la férocité teutonne. La Hollande d'un coup a perdu six bateaux parce qu'elle a cru pouvoir se fier à la parole de Berlin. Cruelle expérience qui tendra inévitablement les rapports entre les deux pays et qui, surtout, laissera un ressentiment profond dont les Boches s'apercevront après les hostilités.

Au sujet de cet attentat monstrueux, signalons un à-côté plein de saveur.

Le Daily Chronicle apprend que les navires hollandais torpillés étaient assurés en Hollande par des agents d'assureurs allemands, qui avaient proposé un taux de 8 0/0, alors que les assureurs londoniens demandaient 10 0/0. Le journal remarque que, vraisemblablement, le capitaine du sous-marin ignorait ce fait.

Ainsi, ce sont des sociétés Boches qui devront payer la casse. C'est un premier châtimement amusant!...

Et puisque nous signalons un incident piquant, rapportons un « mot » du Vorwärts.

On sait que l'Union linguistique (Sprachverein) demande que les futures négociations de paix se fassent en allemand; la Gazette de la Croix surenchérit, demandant que ces négociations et la signature n'aient lieu qu'à Berlin et tous deux exigent que tout pourparler, tout procès-verbal, échange de correspondances, etc. soient en langue allemande. Le Vorwärts relève ironiquement ces prétentions et se demande « si on ne devra pas en arriver à payer les dommages de guerre et indemnités aussi en argent allemand. »

Le Vorwärts a voulu faire de l'esprit, il témoigne simplement d'un merveilleux don de double-vue.

Il y aura des dommages de guerre à payer, c'est certain. Mais c'est l'Allemagne qui les paiera.... C'est donc bien avec de l'argent boche qu'on les liquidera! Et le Vorwärts qui croit faire de l'ironie aura simplement prévu la réalité.

La Douma a repris ses travaux. Ainsi prend fin le conflit qui paraissait devoir s'aggraver, — il y a un mois — entre les dirigeants et le Parlement russe.

On sait que le président d'un groupe important avait pu dire à la Tribune de la Douma : « Une main ennemie dirige secrètement les affaires de la Russie. »

Nous avons fait plusieurs fois allusion à cette situation étrange du gouvernement Russe qui était dirigé par M. Sturmer, un boche russifié.

Cet admirateur des Germains qui ne pouvait être, en même temps, un serviteur fidèle de l'Entente, fut contraint de se retirer.

C'était déjà une amélioration notable. Insuffisante, pourtant. Les influences allemandes continuaient à aiguïser le conflit entre les partis de droite et les défenseurs de la représentation nationale.

Ne pouvant conduire la politique russe, les germanophiles se bornaient à brouiller les cartes. Il fallait en finir, dans l'intérêt général de la cause défendue par les Alliés. Le Tsar est donc intervenu et a mis fin à cet état de trouble.

Le nouveau ministre affirme son désir de travailler de concert avec les représentants de la nation, tandis que le Tsar déclare aux délégués de la Conférence internationale que « gouvernement et représentants coordonneront tous leurs efforts avec ceux des Alliés pour hâter l'heure de la victoire définitive. »

Les manœuvres des germanophiles n'auront plus de prise sur le gouvernement de Petrograd.

Le fait valait d'être signalé.

Si l'on en croit les journaux suisses, la presse de Vienne entretient le moral de la population autrichienne en lançant des nouvelles qui alimentent la confiance du public auquel on promet de prochains et gros succès sur le front Italien.

C'est à Falkenhayn et Mackensen qu'on confierait la conduite des opérations et Hindenburg lui-même viendrait donner le coup de pouce final pour la reprise de Goritza.

Pourtant la presse viennoise ne cache pas que « l'entreprise ne sera pas facile et qu'il s'agit d'un adversaire très fort, mais elle se sert de cette constatation pour demander que l'effort de l'Autriche soit proportionné au but à atteindre et à l'ennemi qu'on veut abattre; c'est-à-dire qu'on emploiera pour l'offensive contre l'Italie toutes les forces dont la double monarchie peut disposer; on ajoute que, cette fois, on n'aura pas à craindre une diversion russe. L'attaque austro-allemande contre l'Italie se produira avant que l'armée russe soit prête à prendre l'offensive. En tout cas, à ce qu'affirment les critiques militaires, on a pris des précautions contre le danger d'une intervention russe anticipée. »

Tout est donc prévu, hors, sans doute, ce qui se produira!... Il en résultera, à ce moment, un découragement plus grand chez les Austro-Boches et c'est tout.

On ne signale rien d'important sur le front français.

Les Anglais, continuent, avec une admirable ténacité, leur pression vers Bapaume. Ils ont marqué hier de nouveaux progrès.

Au cours du mois de février, nos alliés ont libéré onze villages français et fait plus de 2.000 prisonniers.

On signale un violent duel d'artillerie vers Ypres.

Sur le front Italien de nombreuses attaques ennemies ont été repoussées.

En Orient calme général.

En Mésopotamie, les troupes britanniques poursuivent leur avance dans la direction de Bagdad.

A. C.

Sur le front belge

La lutte a été vive aujourd'hui sur le front belge, dans la région de Ramskapelle, de Dixmude et de Steenstraete-Hetsas.

Les villages libérés

Gommecourt (Pas-de-Calais), arrondissement d'Arras, comptait 257 habitants avant la guerre; Puisieux (Pas-de-Calais), arrondissement d'Arras, comptait 1.144 habitants, avant la guerre; Tilloy (Pas-de-Calais), arrondissement d'Arras, comptait avec Ligny, dont il fait partie, 681 habitants, avant la guerre. La prise de ces trois localités porte à 63 le nombre des villages dont le territoire a été libéré par les troupes franco-britanniques depuis le 1^{er} juillet 1916.

Un avion boche bombarde une station anglaise

Le bureau de la presse communiqué : « Un avion ennemi a lancé des bombes ce matin sur Broadstairs. Une femme a été légèrement blessée. »

Broadstairs, qui fut récemment bombardée par les destroyers ennemis, est une station balnéaire du comté de Kent, à 123 kilomètres de Londres.

L'avion ennemi, que les experts ont reconnu pour un taube, réussit à s'approcher de la ville à la faveur d'un nuage épais. Il sortit brusquement de celui-ci pour laisser tomber quelques bombes et disparut aussitôt à toute vitesse dans la direction de la mer. Les dommages causés par l'aéroplane allemand ne sont pas considérables. Les rapports de police constatent que trois des bombes jetées sont tombées dans la mer.

Etats-Unis et Allemagne

Le département d'Etat a été informé que l'Allemagne retient quatre consuls et vice-consuls américains jusqu'à ce qu'elle soit officiellement informée que les consuls allemands

aux Etats-Unis auxquels des postes ont été assignés dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud ont reçu la permission de continuer leur voyage.

Il convient d'ajouter qu'une grande irritation est provoquée par la détermination prolongée en Allemagne des marins américains capturés à bord du « Yarrowdale » sous le prétexte qu'une maladie infectieuse se serait déclarée dans le lieu de leur détention, car on estime qu'il s'agit là uniquement d'un prétexte.

La rupture avec l'Autriche

On croit que le département d'Etat est arrivé à cette conclusion que la rupture avec l'Autriche-Hongrie est inévitable.

M. Penfield, ambassadeur à Vienne, a reçu des instructions d'être prêt à se retirer à n'importe quel moment avec les représentants diplomatiques et consulaires américains.

Les capitaux allemands aux Etats-Unis

Une enquête minutieuse a permis d'évaluer les capitaux possédés aux Etats-Unis par les Sociétés et les particuliers allemands.

Les dépôts en espèces dans les banques de l'Union s'élèvent à 5 millions de livres sterling, et la valeur des titres, pour la plupart américains, à 50 millions de livres sterling.

Ce total est inférieur au montant des dépôts avant la guerre.

Les avances consenties au gouvernement allemand par les Etats-Unis ne s'élèvent qu'à 10 millions de livres sterling en bons du Trésor 6 % à un an. Ces bons sont remboursables le 1^{er} avril, et les porteurs se montrent quelque peu inquiets quant à leur remboursement en cas de guerre.

Le blocus et l'opinion suédoise

Selon des informations reçues de Copenhague, les journaux suédois invitent unanimement le gouvernement à protéger au moyen de navires convoyeurs les navires nationaux contre les attaques de sous-marins.

Un complot allemand déjoué à Stockholm

La police suédoise chargée de surveiller la frontière de Finlande vient de déjouer un complot tramé par des agents à la solde de l'Allemagne.

Quatre individus se disant Suédois, mais dont la véritable identité a été facilement découverte, avaient conçu le projet de faire sauter des dépôts de munitions et des convois russes.

On a saisi au domicile de l'un d'eux une grande quantité de dynamite.

Un troisième Américain victime du torpillage

Les survivants de la Laconia sont arrivés à Liverpool.

On annonce qu'un troisième citoyen américain, M. Thomas Coffey, de Baltimore, est décédé à la suite du torpillage.

On s'est demandé pourquoi les pirates avaient réclamé le capitaine Irvine qui, vêtu en civil, ne fut pas livré par ses compagnons, et l'on conclut que les sous-marins allemands ont, désormais, pour mission de s'emparer du capitaine des bateaux pacifiques qu'ils coulent et de le garder pour otages durant leur croisière sous-marine. Ils espèrent ainsi entraver les représailles.

La navigation anglaise reste active

Le « Journal officiel » indique les arrivées et les départs de navires, les pertes et les attaques non suivies de succès.

Pendant la semaine finissant au 25 février, les arrivées et les dé-

parts de bateaux marchands de toute nationalité, au-dessus de cent tonnes, non compris les bateaux de pêche et de cabotage, se répartissent ainsi : entrées, 2.280 ; sorties, 2.261.

Bateaux marchands coulés par des mines ou des sous-marins : 15 bâtiments de 1.600 tonnes et plus, et 6 de moins de 1.600 tonnes.

Le navire marchand anglais attaqué sans succès sont au nombre de 12; les bateaux de pêche coulés, au nombre de 4.

La campagne de printemps

Après son arrivée, accompagné du prince héritier, M. Bratiano a fait son rapport au Conseil de Cabinet sur sa visite en Russie. Il s'est déclaré hautement satisfait du résultat de ses conversations avec le tsar et autres personnalités éminentes. Tous les préparatifs nécessaires pour la campagne de printemps sont achevés.

La crise économique en Bohême

La « Gazette de Mulhouse » annonce que 1.100 fabriques de chaussures ont été fermées en Allemagne, par suite du manque de cuir et de charbon et des difficultés de transport qui s'opposent à l'expédition de leurs produits.

On prévoit, d'ailleurs, qu'un grand nombre d'industries seront également forcées de prendre la même décision.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur tout le théâtre des opérations, il y a eu hier une plus grande activité d'artillerie et des actions plus intenses dans les vallées de Ledro et de Lagarina, dans le Haut-Avisio et le long du front de Giulie.

Sur les pentes du mont Mosciago (plateau d'Asiago), après une longue préparation d'artillerie, des détachements ennemis ont assailli la ligne de nos retranchements. Ils ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Une autre attaque contre nos positions au nord de Sober (Orizia) a également été repoussée. Nous avons fait quelques prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia, blessant quatre civils. De nombreuses autres tentatives d'incursions aériennes ont été empêchées par nos escadrilles de chasse.

Deux avions ennemis, atteints par le tir de notre artillerie, sont tombés, l'un près de Bolzano, l'autre au nord de Duino.

Signé : CADORNA.

Attaque italienne

Les journaux allemands disent que sur le front macédonien, dans la boucle de la Cerna, les Italiens, après une forte préparation d'artillerie, ont attaqué avec des forces importantes les positions à l'est de Paralovo. L'attaque aurait échoué. Les journaux autrichiens précisent qu'il s'agit du point d'appui du tunnel.

Les Turcs ont perdu toute leur flotte marchande

Un témoin oculaire venant de Constantinople rapporte que, lorsque la guerre éclata, la flotte marchande turque, qui se trouvait dans la Corne-d'Or, comptait 250 navires.

Les exploits des sous-marins anglo-français dans la mer de Marmara et ceux de l'escadre russe dans la mer Noire ont réduit ce nombre à 6 ou 7 navires.

En Mésopotamie

Officiel. — Le général commandant en Mésopotamie rapporte que durant toute la journée du 27 février la poursuite de l'ennemi, battu, a conti-

nué à l'aide de notre cavalerie et de nos canonnières. Des prisonniers ont été faits. Nous avons pris au moins six canons, trois obusiers, huit lance-mines, trente pontons, une quantité de matériel pour ponts, un grand bateau de rivière et une quantité d'équipements, d'armes et de munitions.

AU MAROC

Le commandant de la subdivision de Meknès, apprenant que les tribus rebelles du Zaïan, chassés des montagnes par les intempéries, avaient établi leur campement dans la plaine de Guertie, entre les postes de Aï-Telias et de M Rirt, est parti du poste de Aïn-Leuh avec le groupe mobile de Meknès pour rechercher l'ennemi qu'il a surpris à l'aube, le 24 février, après avoir effectué une marche de nuit.

Les rebelles groupés sous le commandement du caïd Akebbi se sont enfuis en déroute ayant subi de fortes pertes en tués et en blessés, et laissant sur le terrain une trentaine de cadavres.

150 tentes et plus de 500 têtes de bétail sont restés entre nos mains.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} mars 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de M. Lajarrige tendant à ouvrir un crédit au ministère de l'intérieur, à titre de subvention au comité de la Journée Nationale des Orphelins de la guerre.

Le crédit demandé est de 5 millions. La commission du budget l'a réduit à 1 million.

Après explications présentées par MM. Métin et Malvy, la proposition de la Commission est adoptée.

La Chambre discute le projet de loi concernant l'ouverture et l'annulation de crédits sur l'exercice 1917.

Le projet est adopté.

La Chambre revient à la discussion du projet sur la mise en régie des usines et établissements industriels travaillant pour la défense nationale.

M. Lefèvre demande que les mines de houilles soient soumises au même régime que les usines.

M. Durafour affirme qu'on n'exploite pas la moitié de nos richesses minières.

M. Herriot dit qu'il y a nécessité de développer l'exploitation des mines de houille et des tourbières.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Audience du 1^{er} mars 1917
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet d'adduction d'eau de trois rivières de Seine-et-Marne à Paris.

M. Gaston Menier critique le projet au nom du département de Seine-et-Marne.

Il ne faut pas, dit l'orateur, dépeupler le département de Seine-et-Marne de ses eaux au profit de Paris.

M. Strauss, rapporteur, fait remarquer que la ville de Paris restituera en eau de Seine ce qu'elle va prendre en eau de source à la région de Provins. L'approvisionnement de la capitale en eau potable répond à un intérêt public de premier ordre.

M. Regismanset combat le projet en alléguant que les ressources financières de Paris ne lui permettent pas de le réaliser actuellement. Le sénateur de Seine-et-Marne demande que la solution soit ajournée à la fin des hostilités.

Le projet est voté.

Le Sénat adopte en seconde lecture la proposition de M. Chéron relative aux sociétés par actions à participation ouvrière.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LA CARTE DE PAIN

Pour éviter le gaspillage, nous allons être dotés d'une carte de pain. Telle est la décision que vient de prendre le ministre du ravitaillement. Mais rassurons-nous, cette mesure ne sera prise que dans deux mois, paraît-il : cela nous mène en mai, ce qui fait que nous n'aurons pas à attendre trop longtemps la prochaine récolte de blé.

Néanmoins, la question est trop importante pour qu'on s'arrête à des demi-mesures et pour qu'on ne fixe pas immédiatement et exactement les populations sur la situation économique actuelle.

Est-il excellent, écrit Alfred Capus, dans le *Figaro*, de laisser toute une population dans l'incertitude sur la question du pain ? Quelques mots, une note claire et rédigée en le meilleur français possible eussent épargné un énervement assez inutile dans les circonstances présentes. L'opinion est très résolue à supporter toutes les privations de guerre ; elle est incapable de panique et bien plus lucide qu'on ne suppose en certains milieux sur les conditions de la victoire. Mais pour cela même il faut la traiter en personne raisonnable et non en malade ou en enfant à qui on fait avaler des drogues par d'ingénieux subterfuges.

La soudure entre la récolte qui s'épuise et celle à venir, est dès à présent assurée et cela malgré les coefficients de perte qui sont prévus et admis, soit en raison de sinistres maritimes qui pourraient survenir, soit pour toute autre cause.

Puisque cette affirmation est officielle, il n'y a donc aucune crainte à dire la vérité : car, si la carte de pain n'a d'autre but que d'empêcher le gaspillage, c'est parfait.

Le gaspillage du pain existe dans tous les établissements et certes, on aurait mauvaise grâce à soutenir le contraire.

A l'heure actuelle, les rations de pain sont, dans tous les établissements, distribuées comme par le passé ; elles vont, en trop grande quantité, aux eaux grasses.

Il faut reconnaître que malheureusement il est bien difficile de se rendre compte par qui le pain est gaspillé ; et d'autre part, il est de toute utilité que ce gaspillage soit empêché et même réprimé.

Le rationnement en pain est chose grave pour les populations de nos régions, car le pain est, pour elles, la base de l'alimentation. Et vraiment, 500 grammes par jour, seront insuffisants pour ceux — ils sont nombreux — qui vivent de grosses soupes et n'ont pas à chaque repas même les 2 plats légalement fixés par le décret ministériel.

M. Boret, rapporteur de la Commission de ravitaillement a vu juste quand il a présenté ses observations tendant à économiser le pain.

« Il convient d'envisager, a-t-il dit, un nouveau mode de distribution du pain aux armées, savoir : l'établissement d'une indemnité en argent représentative de la quantité de pain supprimé. »

« Les soldats acceptent d'autant plus volontiers ce système que lorsqu'ils se rendront à leur cantonnement leur première préoccupation est de s'approvisionner de pain frais chez un boulanger, d'où gaspillage du pain de troupe. »

« De toute façon, ils seront intéressés ainsi à économiser un aliment de première nécessité et y trouveront même leur bénéfice. »

Il faut, avant tout, éviter le gaspillage : qu'on prenne donc toutes les mesures nécessaires qui aboutiront à ce but ; sur ce point, tout le monde sera d'accord.

Mais encore une fois, que les populations soient fixées exactement sur la situation économique : qu'on dise la vérité, quelle que soit cette vérité, et chacun prendra ses dispositions, et sera prêt à supporter toutes les restrictions nécessaires.

LE « BILL OF FARES »

Un discours ?

Non. Si des membres de la Chambre des Communes — une centaine environ sont groupés, au fond de la bibliothèque du Parlement, autour d'un cercle de fauteuils dont Sir Edward Carson, premier lord de l'Amirauté, occupe le centre — non, ce n'est point pour entendre un discours. Sir Edward n'a pas annoncé qu'il prendrait la parole hors séance, non plus qu'il eût la moindre communication à adresser à ses collègues de la Chambre basse.

S'agit-il au moins d'une conférence ? Pas davantage. Il est passé, le temps de nos chères conférences parlementaires où se fait une si belle dépense d'esprit et de talent. Jamais d'ailleurs l'ancien attorney-général de Dublin n'y participait activement. Donc ni discours, ni conférence, ni allocution, ni communication officielle. Il est simplement arrivé ceci que, tandis que Sir Edward se reposait en allumant un cigare, un collègue lui a demandé un renseignement et que l'intéressé de sa réponse lui a valu un deuxième auditeur, puis un troisième, puis cinq, puis vingt, puis cinquante — si bien que le premier lord de l'Amirauté a dû élever la voix et parler un peu longuement pour fournir à ses collègues des précisions saisissantes sur le « bill of fares » de la guerre et plus particulièrement de la marine. « Bill

of fares », lisez liste des prix ; dans un restaurant parisien vous diriez « l'addition ». C'est la carte à payer. Nous avons appris tout d'abord que le gouvernement britannique dépense pour la guerre 100.500 francs par chaque minute qui tombe dans l'éternité, soit 1.675 par seconde — mais seulement à la condition que nos escadres ne se heurtent pas aux flottes ennemies. Au moindre engagement sur mer les chiffres s'exaltent à des hauteurs vertigineuses. Le premier lord de l'Amirauté estime qu'un combat naval coûte au Royaume-Uni environ 250 millions par heure.

250 millions. Si cette somme, convertie en or, devait être transportée à dos de portefaix, il ne faudrait pas réunir moins de mille hommes. Capitalisée, cette somme produirait des rentes confortables pour quatre mille familles. Pour prévenir tout soupçon d'exagération, Sir Edward Carson a spontanément révélé à ses auditeurs que ces 250 millions à l'heure formaient, précisément le « bill of fares » de la bataille navale du Jutland.

Dans ce combat, l'Amirauté a perdu trois croiseurs-cuirassés — *Queen Mary*, *Indefatigable* et *Invincible* — représentant ensemble une valeur de 93 millions 750.000 francs ; enfin, huit petits bâtiments valant ensemble 5 millions. Rien qu'en unités navales entièrement sacrifiées, les pertes britanniques dans la bataille du Jutland atteignent le total de 229.900.000 francs.

Les pertes allemandes ont été plus considérables. Quatre grands cuirassés — *Kaiser*, *Hindenburg*, *Lutzow* et *Derflinger* — représentant ensemble une valeur de 300 millions, plus le *Pommern* qui avait coûté 30 millions, plus l'*Elbing*, le *Wiesbaden* et *Kosloek* qui avaient coûté chacun 10 millions, plus le *Frauenlob* qui avait coûté 6.250.000 francs, plus neuf destroyers représentant ensemble une valeur de trente millions, plus un sous-marin de 2 millions 500.000 francs. Au total, pour les pertes allemandes du Jutland 398 millions 750.000 francs.

Mais nous n'avons pas seulement perdu des bâtiments, nous en avons raménés dans nos ports que le combat avait sévèrement éprouvés ; nous aurons, environ 250 millions de francs à dépenser en réparations.

Un mot sur le « bill of fares » des munitions dans ces luttes formidables. C'est à confondre l'imagination.

Les trois croiseurs — *Queen Mary*, *Indefatigable* et *Invincible* — étaient armés de nos grosses pièces de treize pouces et demi dont chaque décharge coûte dix mille francs. Ces pièces tirent trois coups à la minute et dépensent donc la minute, une somme de trente mille francs. D'après les les rapports officiels, le *Queen Mary* aurait tiré presque sans interruption pendant deux heures. A quatre gros canons, la dépense en munitions se serait donc élevée pour ces deux heures, rien qu'à bord du *Queen Mary* à 14.400.000 francs.

Il serait intéressant d'établir cette dépense pour tous les autres bâtiments de deux flottes — soit quarante-cinq bâtiments divers engagés dans une lutte d'environ dix heures. Les données manquent, mais à dire d'expert, on les évalue à plus de deux cents millions.

Quant au combustible, la flotte britannique seule en a dépensé pour à peu près 2.250.000 fr., chaque grosse unité en dévorant mille tonnes par jour.

— Etdisait enfin Sir Edward Carson, en arrêtant cette averse de chiffres prodigieux, peu importent ces pertes. Nous pourrions en affronter et en subir d'autres sans éprouver aucune inquiétude... mais les vies humaines, hélas ?

FRED. PASSMORE.
Agence Paris-Télégrammes.

Légion d'honneur

M. Faurel, sous-lieutenant au 207^e d'infanterie, est promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Riom Médéric, soldat de 1^{re} classe (réserve), à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été très grièvement blessé, le 13 août 1915, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la jambe gauche.

Jabet Léonard, soldat (territorial), à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat ; Blessé très grièvement, le 14 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

Gassaud Léopold, caporal (réserve), à la 4^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : gradé énergique et dévoué ; a été très grièvement blessé, au cours d'un combat à la grenade, le 11 août 1915. Impotence fonctionnelle de la main droite.

Treille Raymond, sergent (réserve) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A été grièvement blessé le 1^{er} septembre 1914 en entraînant ses hommes à l'attaque. Perte de l'usage de la main droite.

Aubert Martin, soldat de 1^{re} classe (réserve), à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave qui a toujours eu une très belle conduite au feu. Blessé grièvement le 11 juillet 1916 en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage des deux jambes.

Citation posthume

Est cité à l'ordre du jour, le soldat Félix Bias, du 7^e d'infanterie.

« Très bon soldat, qui s'est distingué dans toutes les circonstances. Tué le 9 janvier 1917, en assurant son service en première ligne. »

Mutations

M. Huot, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie passe au 242^e d'infanterie.

M. Lucillet, sous-lieutenant au 7^e passe au 371^e d'infanterie.

Faculté de médecine

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote M. René Garric ancien élève du Lycée Gambetta vient de subir avec succès devant la Faculté de Médecine de Toulouse l'examen d'anatomie avec (mention bien).

Nos félicitations au jeune lauréat qui est le fils du sympathique M. Garric, ancien commis principal des P. T. T. de notre ville.

Finances

Est classé pour l'emploi du personnel subalterne permanent au ministère des finances : S. Pierre Roux soldat au 7^e d'infanterie.

Direction des services agricoles du Lot

Blés de printemps

Les cultivateurs du Lot désirant ensemencer des blés de printemps pourront se procurer les semences de blé Manitoba, chez les moitiers ci-après qui ont reçu ou vont recevoir une certaine quantité de blé Manitoba :

A Cahors : M. Conduché, minotier, Syndicat agricole du Lot.

A Figeac : Mme Calmel et Mme Estival.

A St-Céré : M. Paul, minotier.

A Souillac : M. Malvy, minotier.

Le blé Manitoba sera livré aux conditions suivantes : Contre paiement : 35 fr. 80 les 100 kilos, sac compris. Contre échange : 100 kilos de blé Manitoba pour 104 kilos de blé indigène.

Les agriculteurs auront en outre à payer les frais de transport de la gare à l'usine (0 fr. 20 par 100 kilos).

La distribution du lait

M. Herriot étudie les mesures qui devraient être prises, dans les grands centres, pour assurer, par préférence, la distribution du lait aux blessés et aux malades, aux enfants et aux vieillards.

La cure taxe

Le groupe interparlementaire des stations thermales et climatiques s'est réuni au Sénat, sous la présidence de M. Astier.

Il a procédé à un premier examen de la proposition de loi rendant obligatoire la cure-taxe dans les villes d'eaux.

Nous allons avoir la carte de pain

Une livre par jour et par personne

On sait que la commission d'agriculture de la Chambre, après avoir entendu M. Herriot, ministre du ravitaillement, l'a invité à présenter dans le plus bref délai un projet plus complet des restrictions qu'exige la situation, et à envisager l'application très prochaine du rationnement et de la carte de pain. Cette carte existe, d'ailleurs, déjà dans presque tous les pays Européens ; l'Italie vient de l'adopter et l'Angleterre s'y prépare.

Au ministère du ravitaillement, on déclare que cette nouvelle restriction a pour but d'éviter le double emploi et le gaspillage. Actuellement, tous les calculs faits depuis deux ans pour assurer le ravitaillement en farine dans tous les départements ont été établis sur la base de 500 grammes par personne. Il ne faudrait pas que le public crût cependant que ces 500 grammes seront accordés à tous. On établira des catégories : la ration du pain du travailleur ne sera pas réduite, mais les oisifs, les enfants, les vieillards, les intellectuels, auront droit à des rations moins fortes. Chacun recevra sa part, mais une fois cette part en sa possession, s'il la gaspille ou la laisse perdre, il ne pourra la renouveler à sa fantaisie.

Quant au type du nouveau pain, il sera identique à celui qui avait été proposé il y a quelques semaines, c'est-à-dire qu'il contiendra 15 0/0 de farine de maïs ou de succédanés du froment. Il ne faut pas, en effet, oublier que ce pourcentage est le maximum de ce qui peut être introduit dans le pain. Dépasser ces 15 0/0 serait enlever à cet aliment une partie de sa valeur nutritive, et, par conséquent, aller à l'encontre du but proposé.

Avis aux étrangers habitant le département

Tous les étrangers résidant dans le département sont tenus d'être munis d'un permis de séjour.

Cette prescription s'applique aux étrangers qui auraient contracté ou tenté de contracter un engagement à la Légion Etrangère. — cet engagement n'ayant pas été accepté, ou une réforme n° 2 étant intervenue. Le certificat de réforme ou une pièce attestant qu'ils ont demandé à s'engager sous nos drapeaux, ne peut tenir lieu de permis de séjour.

Les intéressés doivent faire régulièrement, sans retard, leur situation en la signalant à la Préfecture.

L'honorariat du grade des officiers de complément

Un décret porte que les officiers et assimilés de réserve et de l'armée territoriale placés dans la position d'officier honoraire, par application de la loi du 24 avril 1916, conservent l'état d'officier tel qu'il a été déterminé pour les officiers de réserve et de l'armée territoriale. Ils ne peuvent être privés de leur grade ni perdre le bénéfice de leur position que dans les cas et suivant les conditions spécifiées aux articles suivants :

Les officiers honoraires perdent leur grade et le bénéfice de leur position par l'une des causes ci-après.

1^o Démission acceptée par le ministre de la guerre ;

2^o Perte de la qualité de Français prononcée par jugement ;

3^o Condamnation à une peine afflictive ou infamante ;

4^o Condamnation à une peine correctionnelle pour délits prévus par les articles 379 et 408 du Code pénal ;

5^o Condamnation à une peine correctionnelle d'emprisonnement et qui, en outre, a prononcé l'interdiction des droits civiques, civils et de famille ;

6^o Destitution prononcée par jugement d'un conseil de guerre ;

7^o Révocation.

Des chevaux pour l'agriculture

Les règlements actuels permettent le prêt gratuit aux agriculteurs des chevaux disponibles des dépôts de l'intérieur.

Les formalités à accomplir sont des plus simples. L'intéressé adresse une demande apostillée par le maire de sa commune au commandant du dépôt le plus rapproché de son domicile. Le commandant du dépôt a toute liberté pour faire droit directement et il donnera au demandeur les renseignements nécessaires pour prendre livraison du ou des chevaux sollicités.

Un peu d'humour

Le prisonnier boche — un insupportable hobereau — vient d'engloutir sa seconde assiette de soupe.

— Inutile de vous demander si vous la trouvez bonne ? interroge le cuisinier.

— Oh ! répond avec morgue le Herr lieutenant, bonne tout au plus pour des cochons.

— Dans ce cas, réplique le poilu sans se déconcerter, reprenez-en donc encore un peu.

Avis de décès

Le capitaine WINTERHELD ; Mademoiselle Odile HEISSER ; Monsieur Lucien HEISSER et Madame HEISSER ; le capitaine René MÉCHIN, du 7^e d'infanterie et Madame MÉCHIN, née WINTERHELD ; Monsieur Edouard AUDEY, aspirant au 3^e Génie ; Monsieur Roger MÉCHIN ; Mesdemoiselles Simonne et Odile MÉCHIN, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils ont faite en la personne de

Madame Lucie WINTERHELD née OSTERMEYER

leur épouse, mère, belle-mère et grand-mère, décédée à l'âge de 68 ans.

Et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le samedi, 3 mars 1917 à 9 h. 3/4 en l'Eglise St-Barthélemy.

Réunion à l'octroi de La Barre. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} MARS (22 h.)

En Champagne, un coup de main effectué par nous sur une tranchée allemande dans la région de Tahure nous a permis de ramener des prisonniers.

Action d'artillerie assez violente sur le front les Chambrillettes-Bezonvaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nouvelle avance des Anglais

Le bilan d'un mois de lutte

Londres, 1^{er} mars, 21 h. 20.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, pendant le mois de février, s'élève à deux mille cent trente-trois, y compris trente-six officiers.

Les villages énumérés ci-après ont été, soit enlevés, soit occupés après la retraite de l'ennemi : Ligny-Thilloy, Thilloy, Le Barque, Warlencourt, Pys, Miraumont, Petit-Miraumont, Grandcourt, Puisieux-au-Mont, Serres et Gomecourt.

Les Allemands continuent à se retirer sur l'Ancre.

Au nord de Miraumont, nous avons progressé aujourd'hui de cinq cent quarante mètres en moyenne, sur un front de deux mille quatre cents mètres.

Un raid exécuté ce matin, à la suite d'une émission de gaz, au sud de Souchez, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers. Un de nos détachements a également pénétré dans les tranchées allemandes, au nord-est de Givency et la Bassée, et ramené des prisonniers.

Des détachements ennemis sont parvenus, à la faveur d'un violent bombardement, à atteindre, la nuit dernière, nos positions vers Ablaincourt et Rancourt. Ils ont été rejetés par nos contre-attaques. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, dans le secteur d'Ypres.

Communiqué du 2 Mars (15 h.)

A l'ouest de Soissons, deux coups de main simultanés, dirigés par les Allemands, hier, dans la soirée, sur nos positions nord-est de Vingre ont échoué sous nos feux et coûté des pertes à l'ennemi.

En Argonne, nous avons pénétré dans une tranchée allemande près de Vauquois et ramené des prisonniers. Lutte d'artillerie assez vive au bois d'Avocourt. Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

Dans la soirée du 1^{er} mars, deux avions ennemis ont lancé des bombes sur Montdidier. Une femme a été tuée, deux enfants et un homme blessés.

Une de nos escadrilles, composée de onze appareils a bombardé les baraques de Guiscard, la gare d'Appilly et celle de Babeuf (Oise), où un incendie a été constaté.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Quelques actions

sur le front Roumain

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la nuit du 28 février, nos troupes ont attaqué les collines conquises la veille par l'ennemi des deux côtés de la chaussée Jacobeni-Kampolung.

Nos attaques au nord de la chaussée n'ont pas réussi. Au sud, l'ennemi a été abattu et nos positions ont été reconquises.

Au cours de la journée du 28, les Roumains ont attaqué les positions de l'ennemi à deux verstes au sud de Rekosa (nord de la rivière Zalova). Ils ont abattu l'ennemi et occupé la colline.

Des prisonniers et une mitrailleuse ont été capturés.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissance d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 45

GRÈVES IMPORTANTES EN ALLEMAGNE

De Rotterdam :

Un polonais arrivant d'Essen confirme l'importance des grèves, ou en dehors de la maison Krupp, 60.000 mineurs se mirent en grève pour protester contre l'insuffisance de la nourriture.

UN AMBASSADEUR INDÉSIRABLE

De Washington :

On mande de New-York que le Président Wilson demanderait au gouvernement Suisse de rappeler l'ambassadeur Ritter ou de l'informer qu'il cesse d'être *persona grata*, à la suite de ses démarches germanophiles ; notamment en raison du fait qu'il faisait toujours publiez, — sans consulter le ministre américain des Affaires Etrangères, — le point de vue allemand, lorsqu'une controverse s'élevait.

La tension s'aggrave encore entre Berlin et Washington

La colère des Yankees ; tous contre les Boches

De Washington :

La perfide tentative de l'Allemagne de former une alliance Mexico-Japonaise contre les États-Unis est l'événement qui, depuis le début de la guerre a causé la plus grande sensation dans les milieux parlementaires.

La connaissance de ces manœuvres a eu pour résultat de rallier TOUS les membres du Congrès autour du Président.

Les sénateurs républicains ont abandonné l'opposition. Ils ont en outre assuré les leaders du parti démocrate, qu'ils donneraient leur appui à M. Wilson.

A la Chambre des représentants un accord est intervenu, également, entre les démocrates et les républicains.

On a décidé que les débats sur le bill du sénateur Flood ne dureraient pas plus de trois heures et que le vote serait immédiat ensuite.

Plusieurs représentants républicains ont déclaré qu'ils voteraient pour l'adoption du bill.

Le mépris des Américains

De Washington :

On annonce officiellement qu'aucune communication n'a été ou ne sera envoyée à l'Allemagne au sujet de la lettre de Zimmermann, concernant les machinations du Mexique.

La situation

PLUS SÉRIEUSE QUE JAMAIS

Les milieux gouvernementaux américains considèrent la situation comme plus sérieuse que jamais.

La protestation indignée du Japon

De Washington :

Le gouvernement Japonais a confirmé officiellement qu'il n'a jamais pensé à prendre part à un conflit contre les États-Unis.

Les diplomates japonais qui sont ici déclarent la proposition allemande monstrueuse et outrageante.

La position de M. Wilson devient plus forte.

Le Congrès siégera

en session extraordinaire

De New-York :

Les membres du Congrès américain ont été convoqués par les leaders du parti démocrate pour la semaine prochaine, car on pense qu'une session extraordinaire sera décidée.

Paris, 13 h. 55

Le « Rochester » s'est échoué

De Bordeaux :

Le *Rochester* s'est échoué devant le Bec d'Ambez. Un torpilleur est parti pour le renflouer.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Américains ont en mains un document — dont nous reparlerons demain — établissant que les Boches ont essayé de soulever le Mexique contre les États-Unis et d'associer le Japon à cette malpropre conspiration contre un Etat neutre.

On comprend, par suite, la colère des Yankees et l'indignation méprisante des Japonais.

Résultat : L'opposition à M. Wilson fond à vue d'œil et TOUS les Américains se dressent derrière leur président contre le Boche infâme.